

La destruction du royaume de Miam

Mélanie Vincelette

Volume 48, Number 2 (272), May 2006

Pastiche 51

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32821ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vincelette, M. (2006). La destruction du royaume de Miam. *Liberté*, 48(2), 42–43.

La destruction du royaume de Miam

Mélanie Vincelette

En me versant un Sauternes dans un verre en cristal de Bohême, qui valait bien le Monbazillac de la veille, il me demande si je désire une tranche d'oursin de l'océan Indien. Moi, je préfère bien sûr l'œil du poisson-scie kenyan, qui me fait penser au caviar de Béluga lorsque celui-ci décore un flanc de raie malgache. Je scrute du coin de mon œil montréalais les tuiles mexicaines de la cuisine, pendant qu'il se sert nonchalamment (à l'antillaise) dans les charcuteries italiennes. Nous nous adonnons maintenant aux souvenirs du pays de la Nostalgie : ceux de Marrakech, bien sûr, où je m'étais étouffée avec un alcool de figues ; la baie de Bilbao ou de Tanger, je ne sais plus, la mosquée de Cordoba (c'est Cordoue, mais en espagnol, que je parle couramment), les cornes de wapiti de Kyoto (c'est Kyoto aussi en japonais, ce qui tombe bien) qui rendent puissants. Je veux le couper, lui dire je t'aime mon cœur, mais ma bouche est pleine, alors je mastique comme une Polonaise. Il me parle des architectes bulgares de l'ITHQ original qui ont eu les yeux crevés afin qu'ils ne répètent jamais une telle horreur, pendant que je me ressers dans le tartare mongol, puis sautant du coq au vin, il divague sur l'Europe de l'Est, avec ces noms qui présentent une nette carence de voyelles. Au son des violons de la Vltava, souriant comme une statue javanaise, il enduit son doigt de miel yéménite et me demande si j'en veux. Je brûle de dire oui, mais une étrange secousse s'empare de moi. Je pense à Ti-Zoune, mon premier chum de la rue Panet. Je vois sa figure. Ti-Zoune quand je ne voyageais pas. Ti-Zoune qui ne pouvait épeler Myanmar (c'est le nom birman de la Birmanie, il ne faut plus dire Birmanie). Ti-Zoune quand je ne savais pas que le vrai chocolat est amer. Ti-Zoune qui ne savait pas que Salon-de-Provence n'est pas une exposition à la place Bonaventure mais un village de France. Ti-Zoune qui croyait que le flamant

rose pousse à Laval. Ti-Zoune qui prenait les éphémères de Virginie pour une équipe de baseball. Je me mets à pleurer. Je ne souhaite qu'une chose : manger avec Ti-Zoune un roteux à La Belle Province.